N° 13

LETTRE À LA FAMILLE MENNAISIENNE

Mars 2016

La Mennais

Frère Yannick Houssay, Supérieur Général

La Cause de Jean Marie de la Mennais

Et maintenant, que devons-nous faire ?

Une déconvenue.

Beaucoup ont été profondément déçus lorsque nous avons appris que le cas de guérison du jeune Enzo, obtenue après d'ardentes prières au Père de la Mennais, n'a pas reçu l'accueil que nous espérions de la part de la commission des sept médecins qui en ont fait l'examen le 14 janvier 2016. Nous pensions, en effet, que tout était réuni pour que notre Père fondateur soit bientôt béatifié. Mais, il n'en a pas été ainsi. Nous le savons, deux médecins seulement sur les sept de la commission ont estimé qu'il n'y avait pas d'explications scientifiques à la guérison du jeune Enzo. Il en aurait falu cinq de cette opinion pour que le dossier continue son chemin vers la béatification de Jean-Marie de la Mennais. C'est un coup d'arrêt brutal au processus en cours.

Soulignons cependant que c'est le premier cas de guérison, pour nous, qui ait atteint cette étape à la Congrégation pour les Causes des Saints à Rome. Les Frères Delfín López et Gil Rozas, les deux Frères Postulateurs qui, successivement, ont constitué ce dossier, ont réalisé un énorme et magnifique travail. Nous mesurons combien, pour eux surtout, le rapport de la commission des médecins a été difficile à accueillir. Mais ils l'ont accepté dans la foi, gardant intact leur amour et leur confiance dans « notre Père ». Ils souhaitent vivement que cette décision n'entame en rien notre désir de voir un jour Jean-Marie de la Mennais béatifié, puis canonisé. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Un peu d'histoire.

L'introduction de la cause de notre fondateur ne date pas d'aujourd'hui. Rappelons quelques étapes importantes :

1899 : Á Ploërmel, début du procès diocésain de béatification et de canonisation du Père de la Mennais.

1924 : Un décret apostolique, à Rome, confirme la réputation de sainteté de Jean-Marie de la Mennais.

1966 : Le Pape Paul VI atteste par décret de l'héroïcité des vertus du serviteur de Dieu, Jean-Marie de la Mennais. C'est la décision la plus importante. L'Église ne peut faire plus pour attester de la sainteté d'une personne. Elle demande, ensuite, dans la confiance et la prière, que Dieu confirme par un miracle la sainteté de celui dont elle estime qu'il est un exemple à suivre par les chrétiens. C'est ce miracle reconnu qui permettrait alors qu'il soit proclamé « Bienheureux ».

La communion des saints.

Après le temps de la déception, vient celui des leçons à tirer. Nous sommes persuadés que le Père de la Mennais - comme aussi le Père Deshayes - continue de s'occuper de ses « petits frères » qui ont aujourd'hui un autre visage au sein de la grande Famille mennaisienne qui s'étend sur les cinq continents.

« Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre » avait dit sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. « Ne pleurez pas,

Le Frère James Hayes porte un portrait de Jean-Marie de la Mennais, lors de la célébration du 150ème anniversaire de la mort de notre fondateur.

Le baptistère de la Cathédrale de St-Malo où a été baptisé J.-M. de la Mennais

je vous serai plus utile après ma mort et je vous aiderai plus efficacement que pendant ma vie » disait Saint Dominique à ses frères (Catéchisme de l'Église catholique, n° 956)). Pensons-nous que nos deux fondateurs n'aient pas eu le même souhait ?

Aujourd'hui nous sommes unis à eux, et ils sont unis à nous dans l'amour de Dieu et des hommes. C'est ce qu'affirme le Concile Vatican : « L'union de ceux qui sont encore en chemin avec leurs frères qui se sont endormis dans la paix du Christ ne connaît pas la moindre intermittence ; au contraire, selon la foi constante de l'Église, cette union est renforcée par l'échange des biens spirituels. Etant en effet plus intimement liés avec le Christ, les habitants du ciel contribuent à affermir plus solidement l'Église en sainteté. Ils ne cessent d'intercéder pour nous auprès du Père du ciel ... par l'unique Médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus. Ainsi cette sollicitude fraternelle est du plus grand secours pour notre infirmité » (LG 49). Nous devons donc être proches de nos fondateurs puisque, dans le Seigneur, ils sont proches de nous.

Raconter la vie de nos fondateurs.

Nous n'oublions pas Gabriel Deshayes dont la cause est maintenant introduite ; à lui aussi va notre dévotion car de lui nous tenons comme d'un père. L'un et l'autre étaient si unis. Je voudrais cependant en rester ici au Père de la Mennais lui qui a été notre supérieur général pendant de si nombreuses années, nous transmettant ce qu'il a reçu de l'Esprit.

Le premier devoir qui nous incombe est de saisir le secret de vie de Jean-Marie de la Mennais en lisant ses écrits, en entrant dans sa vie pour mieux comprendre par quel chemin intérieur il a tenté de répondre aux appels de l'Esprit et du monde. Les premiers Frères nous l'ont racontée par leurs écrits, leur témoignage, mais surtout par leur vie.

Nous devons poursuivre : le lire, le connaître, pour le raconter ; percevoir quel était le cœur de son intuition spirituelle ; pénétrer dans son cœur et dans ses pensées pour tenter d'entrer dans ses réponses et les faire nôtres. Lorsque nous aurons fait ce travail, chacun pour son propre compte, mais aussi ensemble, avec des frères et des sœurs qui y trouvent leur propre appel, nous nous sentirons unis dans ce même charisme.

Et nous pourrons à notre tour raconter Jean-Marie de la Mennais aux plus jeunes, transmettre ce que nous avons reçu, engendrer de nouveaux acteurs au service de ce charisme.

Suivre le Christ à la manière de Jean-Marie de la Mennais.

Nous sentirons aussi que de raconter « notre Père », nous rapprochera de lui et nous permettra d'entendre par lui l'Esprit de Jésus nous parler. Fondamentalement, nous sommes évangélisés en racontant l'Évangile aux autres. Suivre le Christ à la manière de Jean-Marie de la Mennais, suppose aussi que nous puissions nous laisser guider par lui sur le chemin de la vie.

Lire Jean-Marie de la Mennais, le connaître, pour le raconter ; percevoir quel était le cœur de son intuition spirituelle ; pénétrer dans son cœur et dans ses pensées pour tenter d'entrer dans ses réponses et les faire nôtres.

Il y a donc la nécessité, d'une certaine manière, de lui ressembler, de suivre ses conseils, d'interpréter la vie du fondateur comme celle d'un modèle que nous aimons et auquel nous voulons ressembler. Il nous montre le chemin du Christ que nous voulons suivre avec lui. Pour nous, quelque chose du Christ se montre à voir, d'une certaine manière, dans la vie de notre fon-

dateur.

Nous cherchons à entrer dans ses vues, en tenant compte de l'époque à laquelle nous vivons, bien sûr. Nous voulons partager sa spiritualité, car elle est une partie du charisme qu'il nous a transmis. Nous avons une manière d'appréhender la mission éducative qui lui ressemble. Pour cela, nous nous nourrissons chaque jour de ses paroles, de ses conseils. Le calendrier religieux, pour ceux et celles qui ont la chance de l'avoir, nous offre un excellent moyen de le faire. La neuvaine mensuelle qui est proposée est aussi un moyen de nous mettre ensemble à son écoute. Mais cela ne suffit pas. Il faut se mettre au travail et aider d'autres à prendre ce même chemin. Dans plusieurs de nos provinces et districts, des programmes de formation ont vu le jour pour soutenir les efforts des Frères et des Laïcs, mais aussi des jeunes, qui veulent se mettre à son école.

Solliciter l'intercession de nos fondateurs.

Mais, ayant dit tout cela, il manque encore une chose : la relation personnelle que nous devons avoir avec Jean-Marie de la Mennais. Comme à un père qui nous aime et qui s'occupe de nos affaires, il veille sur nous. « Nous croyons que l'amour miséricordieux de Dieu et de ses saints est toujours à l'écoute de nos prières » (Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 962). Leur sollicitude fraternelle nous est d'un grand secours.

La Chapelle de la Maison-Mère à Ploërmel

Nous devons donc raviver notre foi en cette intercession. Nous avons sans doute des exemples de faveurs reçues par l'intercession du fondateur. Dans le passé, de nombreux témoignages nous réjouirent le coeur. Avons-nous cette même dévotion filiale ? Sommes-nous aussi convaincus qu'il écoute nos prières et les porte au Père du ciel ? Si la guérison du petit Enzo en 2006, n'a pas paru être inexplicable à l'analyse des médecins, n'en a-t-elle pas été pour autant une faveur obtenue par l'intercession de notre Père ?

Nous devons nous ressaisir et nous adresser plus fréquemment à Jean-Marie de la Mennais, lui parler avec simplicité, comme les Frères devaient lui parler lorsqu'il était au milieu d'eux. Réclamons son assistance, son aide, son intercession, aussi bien pour nos affaires de tous les jours que dans l'exercice de notre mission, ou pour demander un secours ou une guérison.

Prions avec insistance et fréquemment avec les personnes malades pour lesquelles nous implorons de l'aide. Ne nous contentons pas de la liste mensuelle reçue avec la neuvaine, qui demeure malgré tout un peu impersonnelle. Allons aussi à la rencontre de ceux que nous aimons et qui sont malades et proposons-leur de prier pour eux et avec eux.

Ainsi, nous serons, aujourd'hui, des compagnons et des disciples - des enfants, auraient dit les premiers frères - de notre Père Jean-Marie de la Mennais.

Frère Yannick Houssay, s. g.